

PASSION - JEAN-CHARLES GIL

Abbaye de Silvacane du 18 juillet au 8 septembre 2024



REVUE DE PRESSE

à partir du 30 mai 2024

Jean-Charles Gil - Passion

Du 13/07/2024 au 08/09/2024 - La Roque d'Antheron - Abbaye de Silvacane - ● 32 ° 24 km/h

Publié par Sylvie B le 30/05/2024



Découvrez les oeuvres du danseur-chorégraphe et directeur de compagnie Jean-Charles Gil lors de l'exposition "Passion", à l'Abbaye de Silvacane du 13 juillet au 8 septembre.

Après une carrière internationale de danseur-chorégraphe-directeur de compagnie, Jean-Charles Gil poursuit son exploration du corps, de l'espace et du temps à travers de singulières compositions. Vingt d'entre elles prendront place dans l'abbaye de Silvacane, du 13 juillet au 8 septembre. Une invitation à ressentir autrement les liens que nous tissons avec les autres.

Démarré de façon inattendue, il y a vingt ans, tel un exutoire, le travail plastique de Jean-Charles Gil s'inscrit désormais dans une démarche volontaire d'observation, d'analyse et de mémoire mais également de recherche esthétique autour de l'accumulation d'un matériau qui l'a accompagné toute sa vie d'artiste.

"Bien sûr, les chaussons sont multiples : beaux, neufs, sales, rangés, au repos, mais ils portent tous de l'existence et du vécu. C'est un matériau qui m'est personnel et avec lequel j'exprime désormais ce que je ressens. Ce point d'entrée m'enferme et me libère en même temps".

Si les pointes sont une référence absolue de la danse, parcourir du regard les compositions de Jean-Charles Gil, c'est prendre conscience de la rudesse de l'art, physique à l'évidence mais aussi morale. À l'image bien souvent de la société et du monde. Un contraste saisissant entre cet objet de désir et son usure qui témoigne de l'endurance, des contraintes et des souffrances pour atteindre grâce, légèreté et extase.

De "Audition" à "Dernière Saison", de "Confinement" à "Larmes de sang"... chaque tableau porte en soi le souvenir de moments vécus. Objets du quotidien, les pointes et les chaussons récupérés se révèlent à la fois identiques et pourtant si personnels. Transfigurés, on ne peut s'empêcher de voir, dans leur arrangement ordonné et esthétique, l'instant figé d'une chorégraphie en cours. Fragmentées, désordonnées, d'autres compositions livrent des sentiments plus troubles qui oscillent entre peine et désarroi.

À l'abbaye de Silvacane, Jean-Charles Gil présente une vingtaine d'oeuvres dont une pièce en bronze de 45 kg créée pour l'occasion. La beauté austère de ce célèbre lieu cistercien du XIIe siècle incite à la méditation et leur offre un parfait écran de circonstance.

Tous les jours de 10h à 12h45 et de 14h à 18h

>Infos : www.abbaye-silvacane.com

AGENDA

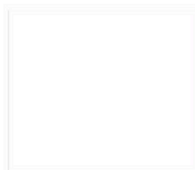
Du 13 juillet au 8 septembre 2024

10h >

Tarif

8€

Connectez-vous pour voir vos amis qui veulent y aller.



Abbaye de Silvacane
Route Départementale 561 13640
La Roque d'Antheron

[Exposition] Silvacane célèbre la Passion selon Jean-Charles Gil

par La rédaction · 22 juin 2024 à 14h24 (modifié le 19 juin 2024 à 07h32)



Grand Corps, une des œuvres de Jean-Charles Gil exposée à Silvacane ©DF

Alors que La Roque-d'Anthéron se prépare à accueillir son 44e Festival international de piano, l'abbaye de Silvacane expose une autre *Passion*, celle de l'artiste Jean-Charles Gil. Une vingtaine d'œuvres dont, notamment, une pièce en bronze de 45 kg ainsi qu'un triptyque monumental créés pour l'occasion, prendront place dans célèbre monument cistercien du XIIIe siècle, en écho à sa beauté austère et inspirante, du 13 juillet au 8 septembre 2024.

Démarré de façon inattendue, il y a vingt ans, tel un exutoire, le travail plastique de Jean-Charles Gil s'inscrit désormais dans une démarche volontaire d'observation, d'analyse et de mémoire mais également de recherche esthétique autour de l'accumulation d'un matériau qui l'a accompagné toute sa vie d'artiste.

En effet, Jean-Charles Gil a tout d'abord mené une carrière internationale de danseur étoile-chorégraphe-directeur de compagnie, démarrée à 17 ans, au Ballet national de Marseille, avec Roland Petit qui le nomme, en 1979, danseur étoile, puis se poursuit à l'international avec les ballets du Canada, d'Espagne, le San Francisco Ballet pendant trois ans, le Royal Winnipeg Ballet, le Ballet de Zurich, Béjart Ballet de Lausanne... En 1983, Jean-Charles Gil est nommé "Meilleur danseur de l'année" par la presse américaine et l'année suivante, Mikhaïl Barychnikov, blessé, lui demande de le remplacer dans *Gisèle* au Metropolitan Opera de New-York. Pendant vingt trois ans, il est invité à danser sur les plus grandes scènes internationales, avant de rejoindre les Ballets de Monte-Carlo puis de diriger jusqu'en 2017 sa propre compagnie – le Ballet de l'Europe.



Si les pointes sont une référence absolue de la danse, parcourir du regard ses compositions, c'est prendre conscience de la rudesse de l'art, physique à l'évidence mais aussi morale. À l'image bien souvent de la société et du monde. Un contraste saisissant entre cet objet de désir et son usure qui témoigne de l'endurance, des contraintes et des souffrances pour atteindre grâce, légèreté et extase.



De gauche à droite : *Irradiance* (2018) (107x107 cm) ©C.Durand, et *Marioupol* (2022) (120x150 cm) ©B.Gaillandre

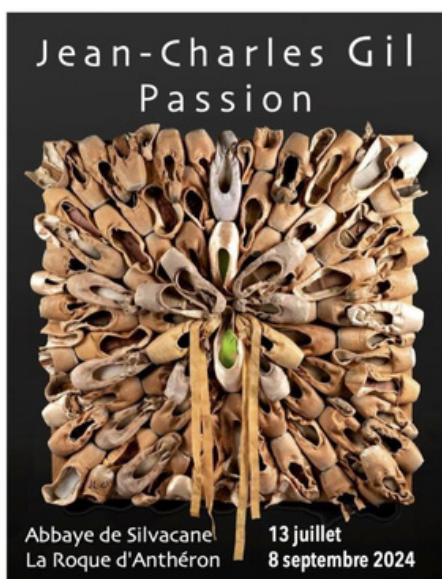
De "Audition" à "Dernière Saison", de "Confinement" à "Larmes de sang"... chaque tableau porte en soi le souvenir de moments vécus. Objets d'un quotidien pour les danseurs, les pointes et les chaussons récupérés se révèlent à la fois identiques et pourtant si personnels. Transfigurés, on ne peut s'empêcher de voir, dans leur arrangement ordonné et esthétique, l'instant figé d'une chorégraphie en cours. Fragmentées, désordonnées, d'autres compositions livrent des sentiments plus troubles qui oscillent entre peine et désarroi. « Bien sûr, les chaussons sont multiples : beaux, neufs, sales, rangés, au repos, mais ils portent tous de l'existence et du vécu. C'est un matériau qui m'est personnel et avec lequel j'exprime désormais ce que je ressens. Ce point d'entrée m'enferme et me libère en même temps, » conclue Jean-Charles Gil.

l'agenda des sorties

à partir du 27 juin 2024

Sortir à LA ROQUE D ANTHON
dans les Bouches du Rhône

EXPOSITION PASSION JEAN-CHARLES GIL



Sorties Exposition artistique

□ Date : du samedi 13 juillet 2024 au dimanche 8 septembre 2024

□ Horaire : 10h00 à 18h00

□ Adresse: RD 561,

Organisateur: Abbaye de Silvacane

Ref annonce gratuite Exposition artistique: 297440



Après une carrière internationale de danseur-chorégraphe-directeur de compagnie, Jean-Charles Gil poursuit son exploration du corps et de l'espace à travers de singulières compositions. Vingt d'entre elles prendront place dans l'abbaye de Silvacane, du 13 juillet au 8 septembre. Une invitation à voir et à ressentir autrement le monde qui nous entoure et le temps qui s'écoule. Si les pointes sont une référence absolue de la danse, parcourir du regard les compositions de Jean-Charles Gil, c'est prendre conscience de la rudesse de l'art, physique à l'évidence mais aussi morale. À l'image bien souvent de la société et du monde. Un contraste saisissant entre cet objet de désir et son usure qui témoigne de l'endurance, des contraintes et des souffrances pour atteindre grâce, légèreté et extase. Chaque tableau porte en soi le souvenir de moments vécus. "J'ai toujours voulu être danseur, ignorant ce que cet art impose comme souffrance, obligation, fermeté, force et maîtrise. Mes pieds n'étaient pas prédisposés à cet art mais il n'était pas imaginable de renoncer. ", explique l'artiste. La beauté austère de l'abbaye de Silvacane, célèbre lieu cistercien du XIIe siècle, incite à la méditation et leur offre un parfait écrin de circonstance .

<https://www.facebook.com/Jean.Charles.Gil.84>

Danses avec la plume

à partir du 2 juillet 2024

Passion de Jean-Charles à l'abbaye de Silvacane, jusqu'au 8 septembre

Envie de changer de la plage ? Ou besoin d'une sortie par une journée de pluie ? Deux expositions sont à noter cet été. D'abord l'incontournable *Planète(s) Decouflé* au CNCS de Moulins. La formidable carrière de Philippe Decouflé est retracée par le biais de ses costumes, tous plus inventifs les uns que les autres, sans oublier bien sûr les cérémonies des JO d'Albertville. Puis l'exposition plus intimiste *Passion* de Jean-Charles Gil à l'abbaye de Silvacane (La Roque d'Anthéron, où se déroule aussi chaque été un formidable festival de piano). L'ancien danseur à la carrière internationale poursuit son exploration du corps à travers de singulières compositions, composées pour beaucoup de pointes et chaussons de danse. Une autre façon de vivre la danse.

13.AGENDA CULTUREL.FR

à partir du 3 juillet 2024

Exposition Passion de Jean-charles Gil à La Roque d'Antheron du 13 juillet au 8 septembre 2024



Du samedi 13 juillet 2024 au dimanche 8 septembre 2024

10h00 • 12h45 • 14h00 • 18h00

Abbaye Silvacane (Rd 561)

Prix : De 6.00 € à 8.00 €



Aucun avis

[Donnez votre avis](#) sur Exposition Passion de Jean-charles Gil

LE PARISIEN AGENDA DES SORTIES

à partir du 3 juillet 2024

Passion de Jean-Charles Gil

Du samedi 13 juillet au dimanche 8 septembre 2024 • ABBAYE DE SILVACANE, La Roque D Antheron (13640)



JDS.FR

à partir du 3 juillet 2024

Exposition PASSION de Jean-Charles GIL

🕒 **Jusqu'au 08/09/2024**

📍 **Abbaye de Silvacane - La Roque-
d'Anthéron | La Roque-d'Anthéron**



Du 13 juillet au 8 septembre, Jean-Charles GIL expose plus d'une vingtaine d'œuvres dans l'Abbaye de Silvacane. Ce haut lieu cistercien du XIIe siècle, internationalement connu, offre ainsi un exceptionnel écrin pour le travail plastique que mène Jean-Charles Gil à partir d'un matériau qui l'a toujours accompagné le long de sa carrière

internationale de danseur étoile, chorégraphe et directeur de compagnie. Une invitation à ressentir autrement les liens que nous tissons avec les autres.

Renseignements

Où :

📍 **Abbaye de Silvacane - La
Roque-d'Anthéron**
13640 La Roque-d'Anthéron

Contacts :

+33 4 42 50 41 69

dvrpcom@gmail.com

www.abbaye-silvacane.com

Dates et horaires :

du Samedi 13 Juillet 2024 au

Dimanche 8 Septembre 2024 de
10h à 12h45 et de 14h à 18h

Tarifs :

Tarif réduit 6,50€ Tarif normal 8€

du 3 juillet 2024

À l'abbaye de Silvacane, une exposition intime et humaniste

À la Roque-d'Anthéron, l'abbaye accueille pour deux mois l'exposition "Passion" de l'ancien danseur étoile Jean-Charles Gil. Avec pour seul matériau le chausson, le plasticien parvient à lier son histoire à l'universel.

Je ressentais le besoin de m'exprimer, et la danse ne suffisait plus" commence Jean-Charles Gil, plasticien, pour expliquer sa démarche. En 1998, celui qui était alors encore danseur étoile cherche à s'émanciper des chorégraphies imposées par les metteurs en scène. D'acteur, il souhaite devenir auteur de son art, et c'est au travers du matériau le plus proche de lui, ses chaussons, qu'il réussit à exprimer la souffrance qu'il ressent alors. Il crée ainsi ses trois premières œuvres, exposées dans la première salle de l'exposition.

Sublimer la force du lieu

26 ans plus tard, son catalogue s'est agrandi et environ 28 œuvres composent désormais l'exposition de l'abbaye. Les trois grandes salles de ce lieu cistercien du XII^e siècle donnent à l'exposition un cadre très particulier. Chaque pièce est pensée pour s'accorder avec les productions exposées. L'harmonie et la simplicité de l'abbaye entrent en opposition avec la complexité des œuvres. Leur place dans l'es-

“Les œuvres, dans un lieu pareil, ne servent à rien si vous n'avez rien à dire. J'ai voulu me mettre en danger, pour savoir si, moi, j'avais quelque chose à dire.”

pace est réfléchi pour sublimer l'abbaye.

“Les œuvres, dans un lieu pareil, ne servent à rien si vous n'avez rien à dire. J'ai voulu me mettre en danger, pour savoir si, moi, j'avais quelque chose à dire.” Et le défi est largement relevé. Au travers de ses ouvrages, l'artiste fait le lien entre intime et humanité. Entre ses expériences, ses souffrances, ses pensées, et les nôtres. “Je veux lier mon travail aux passions, aux émotions que l'on ressent tous, complète-t-il. La façon



Jean-Charles Gil présente l'une des pièces centrales de son exposition, créée après le massacre de Marioupol en Ukraine le 16 mars 2022. /PHOTO J.E.

dont, avec nos différences, nous formons un ensemble uni”. Les chaussons sont au centre du travail de l'artiste. Et plus particulièrement les chaussons (presque toujours) usagés. La démarche réside dans la volon-

té de leur donner une deuxième vie, une histoire. Derrière eux, il y a l'histoire des individus. Leur travail, leur passion. S'il utilise, au début de sa carrière, le chausson parce que “c'était ce qu'il y avait de plus

proche” et de plus pratique, il continue de l'utiliser par anti-conformisme. “Je ne compte pas les quitter sous prétexte que ce n'est pas à la mode. On ne peut être sincère si l'on est pas soi-même touché, et moi c'est

comme ça que j'exprime ma pensée”, explique-t-il.

D'ailleurs, l'une de ses œuvres les plus frappantes est issue d'un événement qui l'a particulièrement touché. Au centre de la première pièce se déploie une planche trouée et usée, comme touchée par un obus, qui représente le massacre de Marioupol en Ukraine. Les chaussons utilisés appartenaient à des danseurs des pays de l'est. Certains ont été baignés dans du gazole de tanks. Des chaussons d'enfant sont aspergés de peinture rouge. L'utilisation du chausson comme symbole de l'humanité frappée en plein cœur.

Au fil de l'exposition, Jean-Charles Gil montre l'évolution de sa pensée et de sa pratique. Mêlant bronzes, photographies et un travail plastique impressionnant de rigueur, l'artiste met à l'honneur la force de l'abbaye de Silvacane, et elle le lui rend bien.

Jade ESPOSITO

L'exposition est à découvrir du 13 juillet au 8 septembre, tous les jours de 10h à 18h. Tarif : 8€

Jean-Charles Gil sur la pointe des pieds

Reconverti en artiste plasticien, l'ex-danseur étoile de Roland Petit recycle chaussons et pointes pour créer des œuvres uniques, odes à l'effort et à la transmission.

Il en a bavé, Jean-Charles Gil, pour atteindre les sommets de son art... « Mes pieds n'étaient pas prédisposés à la danse mais il n'était pas imaginable de renoncer », raconte-t-il aujourd'hui, après plus de vingt ans passés à fouler les plus grandes scènes internationales et presque autant comme chorégraphe à la tête du Ballet d'Europe fondé à l'orée du XXI^e siècle. Il y a eu les débuts chez Roland Petit, qui le nomme danseur étoile en 1979, puis les tournées mondiales en « guest », du Ballet national du Canada au Bêjart Ballet de Lausanne avec l'inoubliable *Sacre du Printemps*, en passant par le MET de New York, la Scala de Milan ou l'Opéra de Paris qui lui offre le rôle-titre dans *Roméo et Juliette* au milieu des années 1980, et enfin l'ultime étape étoilée au sein des Ballets de Monte-Carlo. Qu'il ait dansé pour les autres ou fait danser les autres, cette histoire de pieds ne l'a jamais quitté. Un lien puissant tissé avec ses demi-pointes, nourri de sueur, de tourments, de joie aussi. Ces chaussons, qui sont pour un danseur une sorte de seconde peau, un témoin des doutes et des triomphes, un complice au long cours parfois mué en bouc émissaire, sont désormais au cœur de la création plastique de Jean-Charles Gil, 64 ans. Il les recycle, les assemble en compositions, à mi-chemin entre l'installation et la sculpture.

Même s'il se consacre totalement à cette nouvelle forme d'expression depuis seulement cinq ans, l'ex-danseur-chorégraphe l'a longuement mûrie.

Usés ou neufs, rangés en rang d'oignons ou déployés en mandala, ils « portent tous de l'existence et du vécu »

En 1998, déjà, comme un exutoire qui le conduirait vingt ans plus tard à s'assumer plasticien à part entière, il avait élaboré une première œuvre à partir du parcours de la ballerine Paola Cantalupo, de ses chaussons portés petite fille jusqu'aux pointes arborées par la danseuse étoile des Ballets de Monte-Carlo. Puis, une fois l'aventure du Ballet d'Europe derrière lui, Jean-Charles Gil a pu donner libre cours à cet élan créateur. Sur la pointe des pieds, tant l'homme reste discret, œuvrant à l'abri des regards dans son domaine agricole au bord de la Durance. Pas loin de là, l'abbaye de Silvacane, joyau cistercien de la Provence, accueille cet été une vingtaine de ses



J.-C. GIL/PHOTO : CHRISTINE DURAND

Jean-Charles Gil, *Irradiance/ Mandala* (2018).

œuvres (jusqu'au 8 septembre), dont une sculpture créée spécialement pour les lieux, *Inclusion*, qui trône sous les voûtes du réfectoire. Une pièce de 60 kilos faite de chaussons comprimés en ballots par une usine de recyclage que l'artiste a incisée sur le côté « pour libérer d'une partie de sa masse ce matériau prêt à être jeté ».

Exhumés des réserves de compagnies, usés, neufs, avec ou sans rubans, rangés en rang d'oignons, déployés en mandala ou accumulés pêle-mêle, les chaussons, transfigurés par ces assemblages chaque fois renouvelés, « portent tous de l'existence et du vécu », souligne l'artiste. Mais exit l'exutoire du balbutiement de 1998 ; dorénavant, il revendique « une démarche volontaire d'observation, de mémoire et de recherche esthétique » autour d'un matériau qui l'a accompagné toute sa vie de danseur. Ces histoires personnelles s'inscrivent d'ailleurs parfois dans la grande, à l'instar de *Marioupol*, réalisée après le bombardement du théâtre ukrainien par l'armée russe en mars 2022. Au cours de l'élaboration de cette pièce traversée par un jet de peinture rouge, Jean-Charles Gil a même fait intervenir des militaires pour tirer de vraies balles sur les chaussons d'enfants qui la composent. Symbole du désir et des souffrances menant à la grâce, l'objet n'est plus ici que détresse pure. *

LETIZIA DANNERY

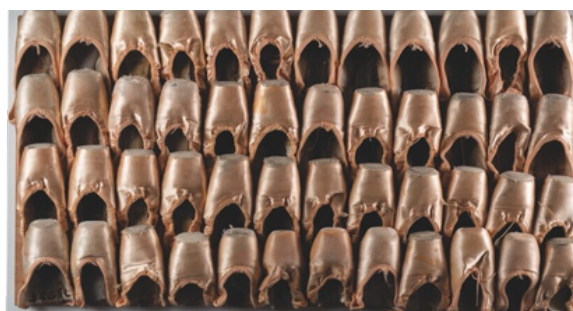
Écrit par Vanessa Arnal le 21 juillet 2024

Tout l'été, l'Abbaye de Silvacane, située à La Roque d'Anthéron, accueille l'exposition 'Passion' de l'artiste Jean-Charles Gil qui met en lumière les pointes de danse classique. Une exposition à l'image de sa carrière internationale de danseur, chorégraphe et directeur de compagnie.

Il y a une vingtaine d'années, Jean-Charles Gil commence un travail artistique autour des chaussons de danse, dans l'optique d'entamer une démarche d'observation, d'analyse et de mémoire, mais aussi dans une recherche esthétique autour de l'accumulation d'un matériau qui l'a accompagné toute sa vie de danseur. « *Les chaussons sont multiples beaux, neufs, sales, rangés, au repos, mais ils portent tous de l'existence et du vécu* », explique-t-il.

L'exposition 'Passion', qui est en place à l'Abbaye de Silvacane jusqu'au 8 septembre prochain, compte 20 compositions de l'artiste, dont une pièce en bronze de 45kg créée pour l'occasion. De 'Audition' à 'Dernière Saison', de 'Confinement' à 'Larmes de sang', chaque tableau porte le souvenir de moments vécus. Les chaussons et pointes, dans leur arrangement ordonné et esthétique, dévoilent l'instant figé d'une chorégraphie en cours.

Jusqu'au dimanche 8 septembre. Tous les jours de 10h à 12h45 et de 14h à 18h. Abbaye de Silvacane. RD561. La Roque-d'Anthéron.



Exposition Jean-Charles Gil : Derrière les compositions originales de ses chaussons fatigués, ce sont les douleurs de ces danseurs qui nous traversent »

Dans le dortoir, la salle capitulaire et le réfectoire de l'abbaye de Silvacane, près d'Aix-en-Provence, le danseur Jean-Charles Gil expose jusqu'au 8 septembre ses sculptures composées à partir d'anciens chaussons, symboles de douleur et de passion.

2/6 Une violence sourde



À droite: Grand Corps (2017) de Jean-Charles Gil, présenté dans l'exposition « Jean-Charles Gil. Passion » à l'abbaye de Silvacane, La Roque d'Anthéron, 2024 (©Guy Boyer/Connaissance des Arts).

Le travail de Jean-Charles Gil surprend par la fragilité, la douceur d'un chausson de danse si lisse puis si déformé et la violence sourde qui émane des oeuvres lorsque le visiteur s'y attarde », explique Michèle Guérin, la commissaire de l'exposition de l'abbaye de Silvacane. En effet, sous une apparence joyeuse se cache une profondeur insoupçonnée liée à la souffrance du danseur ou aux circonstances et lieux dans lesquels les petits chaussons de satin rose ont été récoltés.

1/6 Le danseur de l'année



Détail de Prémabule/La Ballerine (1998) de Jean-Charles Gil, présenté dans l'exposition « Jean-Charles Gil. Passion » à l'abbaye de Silvacane, La Roque d'Anthéron, 2024 (©Guy Boyer/Connaissance des Arts).

Formé à Lausanne dans les années 1970, Jean-Charles Gil a effectué une immense carrière internationale, invité aussi bien par Noureev pour son Roméo et Juliette que par Barychnikov qui, blessé, lui demande de le remplacer dans Gisèle pour l'ouverture de la saison du Metropolitan Opera de New York. Il reçoit le titre de « Meilleur danseur de l'année » par la presse américaine en 1983. Après des années de danse, Jean-Charles Gil devient chorégraphe, d'Electre pour le ballet du Grand Théâtre de Bordeaux à Fantaisie pour tous. En parallèle, à partir de 1998, il se lance dans une sculpture originale en employant ses anciens chaussons de danse ou, ici, ceux de proches comme la danseuse étoile Paola Cantalupo.

3/6 Digne des Nouveaux Réalistes



Au premier plan: Soleil blanc (2023) de Jean-Charles Gil, présenté dans l'exposition « Jean-Charles Gil. Passion » à l'abbaye de Silvacane, La Roque d'Anthéron, 2024 (©Guy Boyer/Connaissance des Arts).

Celui qui est né en 1959 à Jumilla en Espagne et a commencé sa carrière en 1976, lorsqu'il est engagé au Ballet national de Marseille de Roland Petit, est un vrai contemporain des Nouveaux Réalistes, ces artistes comme César, Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely réunis par Pierre Restany en 1960 et qui veulent dénoncer les excès de notre société de consommation. Comme eux, et surtout comme Arman, Jean-Charles Gil accumule sous plastique, réunit en une composition radiante ou fait exploser ses chaussons de danse.

4/6 En hommage à l'Ukraine



Au premier plan: Marioupol (2022) de Jean-Charles Gil, présenté dans l'exposition « Jean-Charles Gil. Passion » à l'abbaye de Silvacane, La Roque d'Anthéron, 2024 (eGuy Boyer/Connaissance des Arts).

L'intérêt du travail de Jean-Charles Gil n'est pas que formel. Au-delà de l'élégance des oeuvres se trouve un profond ancrage dans nos vies actuelles et aux horreurs engendrées par notre civilisation. Le grand collage intitulé *Marioupol*, par exemple, fait référence à la ville ukrainienne détruite à 90 pour cent sous les bombardements. *« Comment traduire ce que l'on vit?, s'interroge l'artiste. Si ce n'est par un geste de soi, pour en dire l'horreur et l'inhumanité »*. Les chaussons proviennent du Centre Rosella Hightower de Cannes, des ballets de Marseille et de Monte Carlo et de chaussons d'enfants, certains éclaboussés de gazole des tanks de guerre en Ukraine, d'autres percés de balles.

6/6 La souffrance des corps



Au premier plan: Chaos/Crime de guerre (2024) de Jean-Charles Gil, présenté dans l'exposition « Jean-Charles Gil. Passion » à l'abbaye de Silvacane, La Roque d'Anthéron, 2024 (eGuy Boyer/Connaissance des Arts).

Dans le réfectoire trône une sculpture en bronze intitulée *Chaos*, accumulation de chaussons détruits. En face, deux grands tirages montrent la radiographie des pieds de Jean-Charles Gil. Ils rappellent le Saint Suaire, qui a enveloppé le corps du Christ et souligne les points de souffrance liés à son supplice. Dans le catalogue, Julie Gayet, marraine de l'exposition, résume parfaitement l'enjeu : *« Derrière les compositions originales de ses chaussons fatigués, usés, ou à peine portés, posés là devant nous, ce sont les douleurs, le travail et la sueur de ces danseurs qui nous traversent »*.

5/6 L'éternité du bronze



Allégorie de Pompéi sous les cendres (2024) de Jean-Charles Gil, présenté dans l'exposition « Jean-Charles Gil. Passion » à l'abbaye de Silvacane, La Roque d'Anthéron, 2024 (eGuy Boyer/Connaissance des Arts).

L'exposition est comme un bilan dans l'oeuvre artistique de Jean-Charles Gill. Après avoir créé ses accumulations carrées de chaussons, les avoir regroupés en boule (*Soleil blanc*, 2023) ou s'en être servi pour imaginer le trait d'un dessin (*Triptyque*, 2024), l'artiste en est venu à la fonte. Une nouvelle période s'ouvre ainsi dans sa carrière. Grâce à deux fonderies, l'une à Clermont-Ferrand, l'autre à Vallauris, Jean-Charles Gil donne à ses chaussons de satin l'éternité du bronze. Sous les voûtes romanes de la salle capitulaire, sous une vitrine de verre, sont regroupés quatre chaussons figés dans le métal. Ils rappellent les bronzes de Degas surprenant un cheval en plein saut, figeant une danseuse à la barre. Ces *Allégories de Pompéi sous les cendres* font un clin d'oeil à une activité interrompue par l'Histoire, comme la vie du danseur menacée à tout moment par un accident.